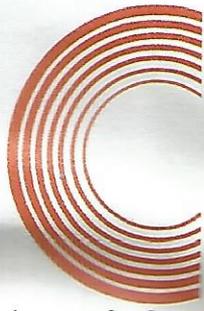


# Grandgla Rapace

Le roi du rap français est devenu l'icône des complotistes, surtout depuis qu'il fricote avec le druide Raoult. Et qu'on ne vienne pas le contredire, car le bodybuildé multiplatiné cible ses opposants à coups de tweets rageurs.



C'est le king, le « Duc de Boulogne », le numéro uno ! Et son obsession, c'est de le rester. De conserver son trône dans le *rap game*. Qu'importe la méthode dans un monde où la valeur des individus se mesure à leur nombre de *followers*. En vingt-cinq ans de carrière, Booba, 47 ans, c'est 11 albums et 3 millions de ventes, le même nombre d'auditeurs mensuels sur Spotify, 6,4 millions d'abonnés sur X. Un business florissant qui doit sans cesse se réinventer

à coups de plans marketing et de clashes testostéronés. Là est la clef. Jouer sur tous les tableaux, quitte à sombrer dans le complotisme. Alors, entre deux albums, notre « Saddam Hauts-de-Seine » entretient la flamme en prenant systématiquement le contre-pied de la pensée « dominante ». Un classique lucratif.

Depuis le Covid, le voici donc antivax. Il partage l'idée que le vaccin serait l'outil d'une extinction de masse commandée par les puissants. « Nous avons été maintenus dans une prison mentale par des élites obscures et des sociétés secrètes », écrit-il sur X en janvier, avant de propulser son album *Ad vitam aeternam* dans les bacs le mois suivant. Pas bête, la bête. Chacune de ses punchlines précède une annonce commerciale. Le non-sens précède la danse... et de gros chiffres de ventes.

Alors, dès que possible, il en remet des couches, s'abreuvant au caniveau de France Soir, Francis Lalanne ou Fabrice Di Vizio. Il salue aussi régulièrement Didier Raoult, qui en février le gratifiait

## CLASHEUR AUX POINGS LEVÉS

Logiquement, comme toute cette faune complotiste, outre de clasher le vaccin, il croque à pleines dents dans la poutinophilie. En mars 2022, il suspend son contrat avec son équipementier, Puma, après que la marque a annoncé arrêter ses activités en Russie. Plus tard, il diffuse une vidéo à la gloire du maître du Kremlin intitulée *Poutine, le sauveur*, mais aussi des images du boucher tchéchène Ramzan Kadyrov. Que des modèles qui prônent la violence. Raison pour laquelle il aime susciter le maximum de réactions, surtout hostiles, lui permettant d'endosser son rôle préféré. Celui du gros dur bodybuildé. Et en la matière, son pedigree est chargé. Fils d'une Française et d'un Sénégalais, Élie Yaffa de son vrai nom grandit entre les Hauts-de-Seine et la Côte d'Azur. Famille monoparentale, milieu modeste, il fait quelques détours par la prison. Puisque ses poings lui servent toujours d'arguments (marketing), il se réclame de la brutalité et de la rue. Le clash est permanent et le règlement de comptes, imminent. Chacun se souvient de sa baston avec La Fouine, en 2013 à Miami, mais surtout de la bataille pathétique au milieu des étals de parfums, en 2018, en plein aéroport d'Orly, avec son alter ego d'haltères et de (cash) flow, Kaaris. L'affaire est jugée en septembre 2018. Le rappeur écope de dix-huit mois de prison avec sursis et 50 000 euros d'amende. Au même moment, il lance un nouveau single, *BB*. Business, on vous dit.

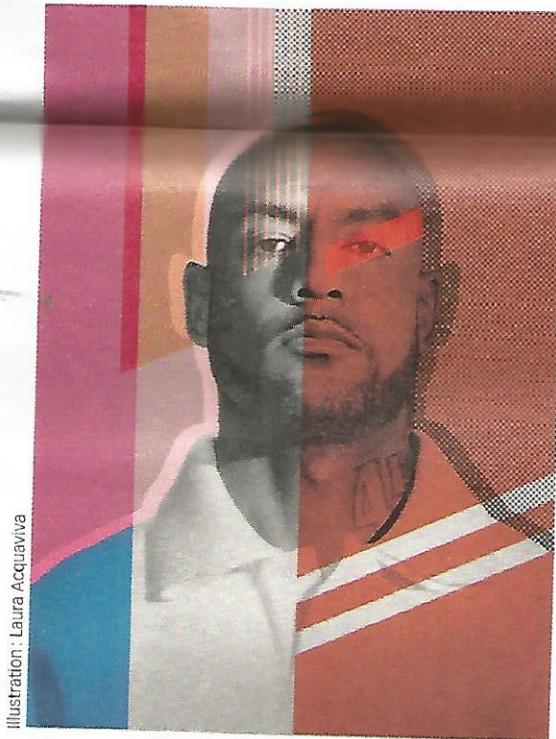


Illustration : Laura Acquaviva

Alors, pour promouvoir son dernier album et sa série, *Ourika*, sort le 28 mars sur Prime Video, les coups de pression et autres clashes se multiplient. Depuis les plages de Miami, où il vit, notre multirappeur, autoproclamé ambassadeur du peuple, jette en pâture journalistes et médecins le contredisant. Le Dr Jérôme Barrière l'interrompt au sujet d'une intox sur les effets des vaccins ARN Messagers qu'il relate. Le rappeur répond sur X : « Ferme-la, assassin ! » Contre le journaliste spécialiste des *fake news* Julien Pain, qui lui propose une interview, déclenche un cyberharcèlement, doublé d'une promesse de *fight* s'il rend visite. « Viens m'interviewer j'vais te montrer comment on fabrique les "têtes de nègres" », lui lance-t-il sur X. Idem avec Linh-Lan Dao, collègue de Julien Pain, qu'il livre en pâture à ses *followers* après un portrait qu'elle lui consacre sur France Info.

## BOULBI-BOULGA

Même lâchage de meute, doublé de racisme, envers l'enseignant et chroniqueur Tristan Mendès France. Pour s'être moqué des accointances « covido-conspi » entre Raoult et le rappeur, Booba le désigne à la vindicte antisémite en postant sur X un photo-montage agrémenté du commentaire rance « nez avant la honte ». Anti-juif, Booba ? Alors que sa *fanbase* lui imagine des origines sémites, en 2012, lui s'en défend auprès du journaliste

Jerémy Denoyer : « Si j'étais juif, t'aurais pas que j'aurais un gros bling-bling avec une étoile de David. » Dans la guerre entre le Hamas et Israël, il a choisi son camp. « Ce n'est plus une réponse contre le Hamas, c'est de l'acharnement et un massacre », poste-t-il sur X, finissant par un douteux : « y a un autre projet qui se cache derrière tout ça ». Toujours le même Boulbi-boulga.

Même quand il frappe juste, sa violence déborde. En témoigne sa croisade contre les « influvoleurs ». Dans son viseur, Magali Berdah, fondatrice de la société Shauna Events, qui gère la carrière d'influenceurs et les met en lien avec des marques. Un business ayant généré « pratiques commerciales trompeuses » et « escroqueries », entre *dropshipping* – des reventes faisant gonfler le prix de produits proposés – et conseils financiers douteux. Booba, qui juge Magali Berdah responsable d'arnaques en ligne, la dénonce ses 6,4 millions de *followers*, et ne va plus lâcher. Une pluie de tweets déshumanisants, 500 posts visant l'entrepreneuse, parfois livrant ses informations personnelles, ou

une fausse sextape la mettant en scène. Un acharnement d'une rare violence, qui déclenche un déluge. En deux ans, Berdah reçoit plus de 100 000 messages sexistes, antisémites et menaçants. Elle a porté plainte vingt-huit prévenus viennent d'écooper de peines de prison et d'amende pour « cyberharcèlement ». Tous se disent influencés par les publications du rappeur. Savent-ils seulement ? Une fois Berdah dégagée, Booba lance Starting Blok, sa propre agence d'influenceurs. Business un jour... En attendant, il contre-attaque et porte plainte contre Magali Berdah pour diffamation et atteinte à la présomption d'innocence. Ce qui n'empêche pas que sa propre mise en examen pour « harcèlement » risque de le renvoyer devant une cour de justice. ■ PERLA MSIKA AVEC BENJAMIN SIRE